

DOSSIER DE PRESSE



ANTOINE LUGON

LA PRESSE ÉCRITE EN VALAIS

DIE WALLISER PRESSE



**Origines,
principaux courants,
évolution**

**Anfänge,
Hauptströmungen,
Entwicklung**

SERVICE DE LA CULTURE

MEDIATHEQUE VALAIS

ET

ARCHIVES DE L'ÉTAT DU VALAIS

Présentation du Cahier de Vallesia n°18:

Antoine Lugon
*La presse écrite en Valais.
Origines, principaux courants, évolution.*

Sion 2008

**Jeudi 27 novembre 2008,
Médiathèque Valais (Pratifori), Sion**



Hans-Robert Ammann, Archiviste cantonal

La collection Vallesia : une somme de recherches spécialisées sur des sujets d'histoire valaisanne

En tant que responsable de l'entreprise d'édition "Vallesia", je me réjouis de la parution du livre d'Antoine Lugon sur la presse valaisanne qui constitue le n° 18 des "Cahiers de Vallesia". A mon avis, il peut servir d'excellent cadeau de Noël, car les Valaisans sont attachés à leur journal quotidien et l'histoire de ce média valaisan, dont c'est la première histoire globale, devrait intéresser le grand public.

Je profite volontiers de cette occasion pour vous présenter à nouveau brièvement cette entreprise. Au début, il n'existait que la revue "Vallesia", éditée depuis 1946 par les Archives de l'Etat. Elle continue de paraître chaque année et elle contient, d'un côté, les rapports des institutions culturelles de l'Etat, c'est-à-dire des Archives cantonales, de la Médiathèque Valais et des Musées cantonaux; de l'autre, elle livre des contributions importantes dans les domaines de l'histoire, de l'archéologie et de l'histoire de l'art, ayant trait au Valais. Elle se veut toujours un organe de publication d'articles de haut niveau scientifique dans les deux langues de notre canton.

Les «Cahiers de Vallesia», dans lesquels a paru le livre à présenter aujourd'hui, sont plus jeunes, puisqu'ils ont été fondés en 1990. Ils sont réservés à des thèses de doctorat, des monographies, des éditions de textes et d'autres travaux qui dépassent, par leur ampleur, le cadre de la revue annuelle. Les sujets traités dans ces livres sont très divers. Ils touchent à l'histoire culturelle, économique, sociale, politique, militaire, musicale ainsi qu'à d'autres thèmes ayant pour cadre notre canton à travers toutes les périodes depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours. Nous y trouvons d'importants volumes sur l'école valaisanne au XX^e siècle, sur les grands baillis du Valais ou sur les origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle, pour ne citer que quelques titres. Sur les 18 livres, 6 sont en allemand et deux bilingues dont le présent livre sur la presse valaisanne.

N'étant pas un canton universitaire, le Valais a intérêt en effet à soigner ces deux séries de publications où des chercheurs, jeunes et avancés, peuvent faire connaître les fruits de leurs travaux, menés ou non dans le cadre universitaire. Ces publications stimulent la recherche fondamentale de la part de personnes qui s'y consacrent gracieusement. Nos connaissances s'approfondissent grâce à des études de première main, dont les résultats resteraient lettre morte sans leur publication. Le but de «Vallesia» et des «Cahiers» est justement de permettre la diffusion des acquis de la recherche, en particulier historique. Les travaux que nous publions sont le plus souvent fondés sur des sources archivistiques primaires, ce qui permet de faire le point sur nos connaissances en fonction de nos centres d'intérêt toujours renouvelés.

Jacques Cordonier, Chef du service de la culture
Une histoire de la presse valaisanne ou comment faire parler les journaux avec rigueur et humour

« La liberté de la presse est le boulevard de la République. Elle étend les lumières, et les rapports de nation à nation, et de citoyen à citoyen »

Projet de Constitution pour la République du Valais, 1798, art. 19

Avant d'exister sur le papier, la presse valaisanne émerge dans les esprits et dans les déclarations politiques qui y voient le véhicule par excellence des valeurs républicaines et démocratiques. Même s'il faudra attendre plus de quarante ans avant qu'un journal ne sorte réellement de presse en Valais, on comprend cependant aisément pourquoi l'histoire contemporaine puise avec gourmandise la documentation nécessaire à son écriture dans la presse imprimée. Qu'elle prenne la forme d'un travail scientifique ou d'une publication de circonstance, l'histoire récente s'écrit largement à partir de ce que les journalistes ont observé, décrit, rapporté et commenté, au quotidien. La presse n'est certes pas la source unique, mais elle présente la caractéristique importante d'offrir à la fois un témoignage quasi immédiat et une première tentative de mise en perspective.

Or, si l'histoire valaisanne se nourrit de la presse elle ne lui avait pas, jusqu'ici, consacré de travail d'ensemble. Il était donc temps que cette lacune soit réparée et que le Valais dispose - enfin ! - d'une histoire de la presse.

La Médiathèque Valais – Sion dispose d'une collection quasi exhaustive des journaux valaisans, collections que même les éditeurs concernés n'ont fréquemment pas pu conserver de manière intégrale. Il était donc légitime que le projet d'histoire de la presse naisse ici. Le travail allait en effet consister « à faire parler » les grands volumes noirs qui occupent 200 mètres linéaires dans les sous-sols de la rue des Vergers. En 2003, mandat fut ainsi donné à Antoine Lugon, alors chargé de recherche à la Médiathèque Valais de conduire ce travail qui requière à la fois les talents du mineur de fond et ceux de l'orfèvre. Mineur, car il a fallu tout d'abord extraire de cet imposant corpus, un à un, les éléments de base nécessaires à l'écriture du travail de recherche. Ce minerai il fallut le trier, l'organiser, pour élaborer un premier matériau brut qui prend ici la forme de plus de mille notices biographiques recensant celles et ceux qui ont fait et font encore la presse de ce canton. L'historien-orfèvre a pu ensuite le travailler, le transformer pour lui faire donner sens. Il convient de signaler ici que dans son travail, Antoine Lugon a pu bénéficier également des fonds d'archives, et particulièrement de ceux de l'Association de la presse valaisanne qui a pris l'heureuse initiative de confier « ses papiers » aux Archives cantonales.

Ecrire l'histoire contemporaine est un jeu de miroir, celui que la Médiathèque Valais, dépositaire des collections de la presse valaisanne, tend aux journaux, éditeurs et journalistes de ce canton sur leur histoire ; miroir également que tend ce travail au Valais et aux Valaisans dans leur ensemble, car écrire l'histoire de la presse, c'est faire l'histoire de la relation de la vie politique et sociale avec la mémoire de ce canton. Chacun découvrira ainsi de quoi nourrir sa curiosité : l'historien, qui y trouvera des clés pour effectuer la critique de ses sources lorsqu'il exploitera la

production de tel ou tel journal ; le journaliste, qui aura ainsi l'occasion d'inscrire sa réflexion dans la durée ; et le curieux, qui y rencontrera les portraits de nombreuses personnalités qui ont non seulement marqué la presse valaisanne, mais la vie du Canton de manière générale.

De plus pour la première fois, les lecteurs de cet ouvrage sont invités à poursuivre le travail en consultant et complétant la base de données proposé dans le portail de la presse valaisanne, premier élément du WikiValais qu'élabore la Médiathèque Valais.

1. Les origines (1839-1855). Des feuilles éphémères dans la tourmente.

Tout commence en janvier 1839. Pour obtenir une publicité des débats que le Conseil d'Etat se refusait à accepter, les constituants décident de rendre publiques, dans une feuille qui n'aura rien d'officiel, les délibérations. Ainsi naît le 20 janvier 1839 le *Bulletin des séances de la Constituante valaisanne*.

Sans doute encouragés par cet exemple, Antoine de Lavallaz et Théodore Stockalper, lancent de leur côté *Le Défenseur de la religion et du peuple*, une feuille conservatrice dont le premier numéro paraît le 3 mai 1839. Ce premier titre valaisan de presse politique, durera jusqu'en mars 1840. Le lendemain, 4 mai, paraît le premier numéro de *l'Echo des Alpes*.

L'Echo des Alpes – Alphonse Morand l'écrit dans son tout premier article – veut faire entendre la voix « d'une nation qui, trop longtemps frustrée de ses droits et victime d'institutions défectueuses imposées par une aristocratie ignorante à l'aide de l'étranger, se réveille et se régénère. » Il souhaite « que le langage de la vérité se fasse donc entendre.... »

L'Echo des Alpes fera entendre la voix de la Jeune Suisse durant 5 ans, soit du 4 mai 1839 au 16 mai 1844. Après la victoire bas-valaisanne du 1^{er} avril 1840, il occupe seul le terrain « médiatique » durant quelques mois.

Violents affrontements

Mais bientôt la voix de la réaction se fait entendre à nouveau : les conservateurs germanophones créent le premier *Walliser Bote* (septembre 1840) et en juin 1842, paraît la *Gazette du Simplon* imprimée et gérée par Guillaume de Kalbermatten, un aristocrate conservateur.

Pour répondre à un article de la *Gazette* qui raillait ouvertement une assemblée des Jeunes Suisses en les comparant à des dindons, ceux-ci n'y allèrent pas par quatre chemins: dans la nuit du 12 avril 1843, ils saccagent l'imprimerie de la *Gazette du Simplon* et dispersent son matériel et ses presses qu'ils jettent au Rhône du haut du pont de Saint-Maurice.

Ce haut fait n'était pas de nature à améliorer la position des libéraux et lors des élections du 20 avril, le « parti prêtre » retrouva les faveurs des districts d'Entremont et de Saint-Maurice. C'est d'alors aussi que datent les premiers succès de la Vieille Suisse qui se ligue et, faute de pouvoir se livrer aux combats de plume, se prépare à des affrontements plus violents.

Ce n'est pas le timide *Courrier du Valais*, organe des libéraux modérés, fondé en janvier 1843, et qui défend la religion au nom des idées libérales, qui pourra rétablir la paix entre les partis extrêmes.

Le renversement par les Haut-Valaisans et donc par la Vieille Suisse du gouvernement modéré de 1843 aboutit à la journée du Trient qui voit la défaite des radicaux et leur exil (21 mai 1844), Le 24 mai, *l'Echo des Alpes* est supprimé par décret du Grand Conseil.

La loi sur la presse du 28 mai 1844 prévoit la suppression pure et simple d'un journal condamné deux fois pour outrage à la religion ou injure ou calomnie envers le pouvoir constitué.

Même s'il demeure désormais seul à occuper encore le terrain, le *Courrier* cesse de paraître le 31 décembre 1844. Il meurt, selon ses propres termes, « sous l'étreinte de fer qui étouffe sa voix. »

Du Sonderbund au règne radical

C'est au tour de la réaction et du « parti prêtre » de tenir le haut du pavé pour quelques années. La *Voix du Rhône*, « enfant malingre », s'éteint à peine née le 31 août 1844 « mais- ajoute Louis Courthion – en devenant mère de la seconde *Gazette du Simplon*. » Sa devise, comme celle de la *Voix* mort-née, et comme celle de la première *Gazette* est « Dieu et Patrie. » Imprimée désormais à Sion, elle est pratiquement la voix officielle du régime conservateur lié au Sonderbund. Seize jours avant la défaite et l'entrée en Valais des troupes fédérales, la *Gazette du Simplon* disparaît pour la seconde fois, mais cette fois définitivement.

Mais déjà un organe d'alternance, une feuille libérale du juste milieu avait commencé sa carrière. Dès septembre 1846, le Dr Grillet, ancien directeur du *Courrier*, avait lancé l'*Observateur*, orné de la devise « Bien faire et laisser dire. » Son programme : « grouper autour du drapeau de la saine démocratie, si souvent calomnié sous la dénomination de juste milieu, les individus chancelants, trop faciles à s'abandonner au premier flot. »

En février 1848, l'*Observateur* devient pour dix mois le *Journal du Valais* avant de se nommer *Courrier du Valais* à partir du début janvier 1849 et jusqu'en décembre 1857, où il expire, à peu près en même temps que le régime libéral-radical.

2. Les courants et leur évolution jusqu'à nos jours

C'est vers la fin du régime radical, quand Maurice Barman se trouve, selon l'expression de L. Courthion, « à peu près seul à défendre le régime implanté par lui sous les plis protecteurs de la bannière fédérale » ...c'est alors que l'on voit naître, dans le camp conservateur comme dans le camp libéral, des organes de presse qui dureront plus que quelques saisons. La presse valaisanne est désormais sortie du chaos des débuts.

Pour la commodité de l'exposé nous distinguerons et suivrons jusqu'à nos jours quatre « courants » : la presse catholique conservatrice, la presse libérale-radical, la presse indépendante et, dernière venue, la presse socialiste.

Presse catholique conservatrice

A droite, dans la frange de l'opinion nettement plus conservatrice que celle du *Courrier* moribond, naît en 1855, La *Gazette*. Sous trois dénominations successives elle sera le chantre officiel du gouvernement de 1855 à 1922. La *Gazette* aura – selon l'expression de Louis Courthion - un digne époux de langue allemande le *Walliser Wochenblatt*, journal catholique, de 1858 à 1869, où il devient le *Walliser Bote*, titre qui a survécu jusqu'à nos jours.

En 1911, Louis Courthion rappelle à propos de la *Gazette* et du *Walliser Bote* : « Longtemps les feuilles jumelles n'eurent d'autre peine que d'accorder la lyre et la guitare. Pour mieux véhiculer les airs de leur répertoire, ils s'annexèrent le *Bulletin*

officiel du canton... » Courthion voit, sans doute avec raison, dans le fait d'imprimer et de livrer le *Bulletin officiel* un atout supplémentaire de publicité pour ces deux feuilles.

La Gazette était un journal de magistrats et de fonctionnaires s'occupant plus de politique que de religion. Plus à droite, plus conservateur que les deux titres que l'on vient de citer et plus soucieux encore des intérêts de la religion et du clergé, *l'Ami du Peuple* voit le jour le 29 décembre 1878. Imprimé à Fribourg, jusqu'à la fin de 1893, puis à Sion, il durera jusqu'en 1922. C'est, nous l'avons vu, l'année qui voit s'éteindre aussi la *Gazette*.

Des cendres de la *Gazette* et de *l'Ami du Peuple* naîtra le 15 juillet 1922 *Le Valais* feuille tri-hebdomadaire très conservatrice imprimée à Sion, puis à Saint-Maurice. Ses principales plumes sont Alexandre Ghika, Alfred Delavy, Antoine Favre, et Henri de Preux.

A partir du 6 décembre 1927, *Le Valais* devient la *Patrie Valaisanne, Journal catholique*. Imprimée à St-Maurice, elle se transporte à Sierre à partir de décembre 1931. Elle se distingue par un conservatisme très appuyé, parfois extrême. En 1970 cette feuille s'éteint pour renaître aussitôt sous le nom de *Valais-Demain*, hebdomadaire du Parti démocrate chrétien valaisan qui durera jusqu'en 1997, où il est remplacé par *l'Expression*.

Dans la partie germanophone du canton, c'est le courant chrétien-social qui crée (en 1921) un organe nettement politique, le *Walliser Volksfreund* qui en 1939 participe encore à raison de 9% au tirage hebdomadaire total, à égalité avec le *Walliser Bote* et les *Walliser Nachrichten*. En 1960, il n'a plus que 6 % (contre 9% pour son concurrent, le *Walliser Bote* et 4% pour les *Walliser Nachrichten*. En 1980, le *Walliser Volksfreund* atteint le 12% du tirage total hebdomadaire, face au 25% qu'affiche le *Walliser Bote*. Épuisé par ce bel effort, il meurt en 1989. Aujourd'hui, son vainqueur, le *Walliser Bote* a absorbé la part de marché du défunt *Walliser Volksfreund* (12%) et il a encore progressé de 1%, puisqu'il atteint, à lui seul le 38 % du tirage hebdomadaire total du Valais. Il est – le mot n'est pas trop fort – en situation de monopole absolu.

Le *Walliser Bote* abandonne son statut de journal politique à partir des années 70 et devient un quotidien indépendant

Presse d'opposition libérale radicale

Après la défaite de 1857, le camp des libéraux radicaux restera privé d'organe officiel durant trois ans, avant de lancer dès janvier 1861, sous la direction d'un comité, le *Confédéré*. Il donne comme premier motif de sa parution « la nécessité d'un moyen de discuter publiquement les questions d'intérêt général. »

C'est l'occasion de belles empoignades polémiques entre le premier rédacteur du *Confédéré* Jean-Baptiste Calpini simple négociant, (Fi, un épicier ! ...nous rappelle ironiquement Courthion), et l'aristocrate Ferdinand de Montheys, rédacteur de la *Gazette*.

L'organe libéral radical peut aujourd'hui se vanter d'être celui qui a duré le plus longtemps: 147 ans. Le centenaire du *Confédéré* en 1961 a été l'occasion de rappeler dans un numéro spécial les origines et la belle continuité de l'organe libéral-radical valaisan. Une pleine page s'orne des moustaches et barbes avantageuses de Victor Dénériaz, Louis Ribordy, Amédée Dénériaz, Joseph Beeger, Robert Morand

(fils du rédacteur de l'*Echo des Alpes*, Alphonse Morand), suivis de Roger Mério, Auguste Pillonel, Louis Courthion, Maurice Gabbud, Ernest Défago et Eugène Moser.

En 1968, pour mieux contrer le monopole du *Nouvelliste*, le *Confédéré*, avec l'aide de la *Nouvelle Revue de Lausanne* et de la *Gazette de Lausanne*, avec lesquelles, il partagea la même imprimerie lausannoise et les frais de certaines rubriques (sport, feuilleton etc.) devient quotidien ...

Le 30 octobre 1968, Gérard Rudaz, rédacteur du *Confédéré*, rappelle fièrement le motif invoqué lors de sa parution en 1861 « la nécessité d'un moyen de discuter publiquement les questions d'intérêt général » et il ajoute « Nous n'avons rien à y changer, 108 ans plus tard, pour exposer les intentions du *Confédéré* quotidien. »

L'aventure dure du 31 octobre 1968 jusqu'au 1^{er} juin 1971. On retrouve le *Confédéré* hebdomadaire jusqu'au 18 janvier 1972, puis à nouveau bi-hebdomadaire, du 18 janvier 1972 jusqu'au 22 décembre 1995. Il est redevenu hebdomadaire depuis le début janvier 1996. Le rédacteur actuel est Adolphe Ribordy. La part du *Confédéré* au tirage hebdomadaire est aujourd'hui d'environ 1%.

Presse indépendante, «apolitique»

Le tournant du vingtième siècle, avec l'éveil de l'industrie, voit une série impressionnante de créations éphémères, « tout typographe ambitieux rêvant – comme l'écrit Louis Courthion en 1911- de se parer des plumes d'un journaliste. » Des 11 feuilles créées entre 1901 et 1910, deux seulement vont durer. Il s'agit, bien sûr du *Journal et Feuille d'avis du Valais et de Sion* et du *Nouvelliste*, créés tous deux en 1903.

L'un et l'autre avaient déclaré ne pas vouloir faire de politique. Louis Courthion ne manque pas de relever malicieusement la difficulté qu'impliquait une telle déclaration :

« Le premier (la *Feuille d'avis*) s'essaie encore à cet effort d'équilibre, auquel il réussit plus ou moins sur la corde lisse des affaires intérieures, quitte à pencher sensiblement son balancier vers la droite, dès que le pied heurte un gros nœud de la politique française ou romaine. Malgré une déclaration analogue, le *Nouvelliste* s'était, lui, ménagé un entrebâillement à la porte en révélant qu'il se contenterait d'être « bon catholique. » C'était tout dire et justifier par avance tant d'irruptions bruyantes hors de la barrière importune. »

Courthion remarque ensuite que la concurrence du *Nouvelliste*, « organe du conservatisme extrême et du clergé militant » est redoutable pour ses plus proches voisins idéologiques, savoir l'*Ami du Peuple*, et sa désormais inséparable compagne, la *Gazette*.

Comme les rédacteurs de l'*Ami* étaient en même temps préposés aux poursuites, on s'explique encore mieux la défaveur dans laquelle leur journal tomba.

Pie Philipona, rédacteur attiré de la *Gazette* rend, en 1924, soit deux ans après la fusion de la *Gazette* et de l'*Ami du Peuple*, un bel hommage à son principal concurrent, le *Nouvelliste* de Charles Haegler : « Le Valais romand n'en est pas moins resté doté de deux organes conservateurs, grâce à l'apparition, dès le 17 novembre 1903, du « *Nouvelliste Valaisan* », journal populaire qui se répandit rapidement dans le Bas-Valais [... .] Le « *Nouvelliste Valaisan* » en est maintenant à la vingt-et unième année de son existence et il a tout ce qu'il faut pour durer. »

Un premier quotidien en Valais

En 1911, Courthion rappelle que « des cantons dont la population excède 100'000 âmes, le Valais est le seul à ne compter aucun quotidien. »

Il ajoute qu'un quotidien valaisan bien informé et bien fait conquerrait sans peine la place qu'occupent alors les quotidiens extérieurs (*Journal de Genève, Gazette de Lausanne, Courrier de Genève*) . Mais ce quotidien ne pourra pas se payer le luxe de se proclamer neutre, sous peine de perdre toute saveur et toute autorité auprès des intellectuels.

« Il n'est pas dit cependant qu'un jour ou l'autre ne voie poindre un quotidien dans la vallée du Rhône. Mais il rencontrerait aussitôt un frère ennemi, ainsi qu'il en est dans ces villages qui n'ayant jamais connu de fanfare en voient tout d'un coup surgir deux. Car telle est, hélas, notre mentalité civique.

Le jour d'un premier quotidien du Valais arriva en 1929. Dans son dernier numéro du mois de novembre 1929, le *Nouvelliste* annonce la grande nouvelle : il va, à partir du mardi 3 décembre, paraître quotidiennement.

La marche vers l'hégémonie

La position dominante qu'occupe aujourd'hui le *Nouvelliste* remonte à ce choix délibéré de 1929. Le sous-tirage du *Nouvelliste* marque bien les étapes de cette marche à l'hégémonie : de 1929 au 26 nov. 1935 : on sous - titre sobrement « Journal quotidien. »

De 1935 à décembre 1954 : « Le seul quotidien de la vallée du Rhône. » En 1939 les chiffres (désormais connus) parlent : le *Nouvelliste Valaisan* assure le 44% du tirage total hebdomadaire en Valais.

De décembre 1954 à août 1957, le *Nouvelliste* se proclame : « Premier quotidien d'opinion et d'information de la vallée du Rhône. Journal d'opinion et d'information fondé en 1903. »

En 1960, la part du tirage hebdomadaire assurée par le *Nouvelliste* est descendue à 30 %. Le *Journal et Feuille d'avis du Valais*, affichant 23 % du tirage total devient un concurrent menaçant. Il faut croître ou mourir. Dès la fin 1960, après fusion avec le Rhône (11% du tirage total): le *Nouvelliste du Rhône* – peut se dire Premier quotidien du matin – Le plus fort tirage du Valais ou encore Premier quotidien valaisan du matin. Dès le 1^{er} avril 1968, le titre est *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*- Le seul quotidien du matin de la vallée du Rhône.

Dès le 29 novembre 1971, le *Nouvelliste* passe à l'impression offset et se pare de couleurs. Désormais, il n'éprouve plus le besoin de dire qu'il est le plus fort tirage ou le premier quotidien du Valais.

Contrairement aux prévisions de Louis Courthion, l'apparition d'un premier quotidien n'en suscita pas aussitôt un deuxième. Il est probablement plus difficile de créer un quotidien qu'une fanfare... Il faudra attendre 1957 pour qu'à son tour le *Journal et Feuille d'Avis du Valais* devienne quotidien et tente, durant onze ans, de lutter à armes égales contre le *Nouvelliste*.

Au moment où le *Nouvelliste* s'apprête à fusionner avec le Rhône, la *Feuille d'Avis* apporte le 2 septembre 1960 un démenti formel aux rumeurs annonçant « pour des échéances plus ou moins rapprochées » sa fusion avec d'autres périodiques.

En janvier 1961, la *Feuille d'Avis du Valais*, par la plume de son rédacteur Maurice Zermatten, estime que « la disparition du *Nouvelliste*, organe du parti conservateur, sa transformation en *Nouvelliste du Rhône*, incolore et inodore, non seulement ne résout rien mais brouille un peu plus les cartes. . » Ce que Maurice Zermatten ne voyait pas, ou ne voulait pas voir, c'est que la fusion du *Nouvelliste* (qui n'a jamais été un organe officiel de parti) avec le *Rhône* était le premier pas vers une inéluctable concentration de la presse régionale.

Quant au *Confédéré*, nous l'avons vu, il tenta lui aussi en 1968, de devenir quotidien. L'aventure ne dura qu'un peu plus de deux ans (31 octobre 1968 jusqu'au 1^{er} juin 1971). Cette tentative de contrer le *Nouvelliste* dans la course à l'hégémonie échoue, tout comme le lancement en décembre 1977, du *Journal du Valais* qui meurt après un an de parution.

Presse d'opposition de gauche

Une presse d'opposition de gauche ne commence qu'avec les toutes premières années du vingtième siècle. Elle mettra un certain temps à se dégager de l'anticléricalisme forcené dont témoigne par exemple Ulrich Gaillard et son brûlot bimensuel sur papier rose intitulé *La Lutte* et imprimé à Lausanne. Des feuilles comme le *Simplon*, le *Bas-Valaisan* et la première *Feuille d'avis de Monthey* ont, quant à elles, un peu de peine à se démarquer clairement de l'opposition radicale de gauche.

Pour réagir face à la création d'une association des industriels, on assiste à une première tentative de créer un Parti ouvrier valaisan le 12 janvier 1913, liée à la parution d'un premier organe de presse : la *Justice* dont Ulrich Gaillard est le rédacteur et qui, faute de fonds cesse de paraître en octobre 1913.

Tout tombe à l'eau pour quelques années encore. Seul, Clovis Pignat ne se résigne pas et, avec l'aide d'une quinzaine de camarades de Monthey, Martigny, Sion et Sierre, il reprend le flambeau. Pour éclairer la classe ouvrière, il crée en mai 1914 le premier *Falot*, critique populaire valaisan, qui paraît jusqu'au 25 novembre 1919.

Le *Falot* de Clovis Pignat s'applique à démontrer la collusion d'intérêts entre conservateurs et radicaux. La révolution russe de 1917 suscite chez Pignat et chez les membres de l'équipe du *Falot* des espoirs démesurés qui seront bien vite déçus...

Le 7 décembre 1919 marque l'aboutissement des efforts locaux politiques et syndicaux des unions ouvrières qui se fédèrent par la création du Parti socialiste valaisan.

De 1920 à 1923 ce sera *L'Avenir* et, pour la partie germanophone, le *Walliser Volkszeitung* – qui feront entendre la voix de la classe ouvrière.

Après 16 mois d'interruption apparaît le deuxième *Falot*, sous-titré *le Cri du Peuple*, qui dure du 15 février 1925 au 15 juillet 1927. Puis viendra le premier *Peuple Valaisan* du 7 octobre 1927 au 24 avril 1936. Paraît aussi *Le Valaisan* bi-hebdo (29 mai 1934 – 13 décembre 1935), puis *Le Petit Valaisan* (1936 – octobre 1939). Puis c'est la guerre qui provoque un arrêt et après un intermède assuré par *Travail*, un organe publié hors canton (Fribourg, La Chaux-de-Fonds) du 15 novembre 1946 au 30 décembre 1952, et dont l'un des rédacteurs est Albert Dussex, voici enfin, dès le 8 janvier 1953, la création du *Peuple Valaisan* [deuxième du nom], hebdomadaire

aujourd'hui encore vivant, même si sa part au tirage hebdomadaire total n'est que d'environ 1%.

3. Petite conclusion en forme de survol

L'histoire de la presse valaisanne des origines à la fin du XXe siècle peut se résumer brièvement en quelques chiffres: 162 années, 86 naissances mais seulement 7 survivants, savoir, dans l'ordre de naissance : *Confédéré*, *Walliser Bote*, *Journal de Sierre*, *Peuple Valaisan*, *Nouvelliste* et *Feuille d'Avis du Valais*, *Gazette de Martigny*, et *Chablais magazine*.

Jusque vers le milieu des années vingt, on constate une croissance du nombre des titres : de 5 qu'ils étaient en 1900, on passe à 9 en 1907. En 1920, on compte 13 titres.

La création, en 1921 d'une section valaisanne de l'Association de la presse montre bien la nécessité, désormais reconnue, d'organiser la profession. Le nombre de périodiques à parution au moins hebdomadaire a fluctué de 11 en 1939 à 13 en 1960. Il n'a cessé dès lors de diminuer pour se situer aujourd'hui à 7. Les progrès de la technique, en nécessitant de gros investissements financiers, ont rendu indispensable, pour acquérir un poids permettant la survie, d'opérer une concentration des organes de presse.

Il y a aujourd'hui situation de monopole en faveur des deux seuls quotidiens qui assurent ensemble 95% du tirage d'origine indigène (NF : 57%, WB : 38%). Exercé, dans chacune des régions linguistiques, par les deux quotidiens, ce monopole n'empêche cependant pas l'expression de la pluralité des opinions.

Au sein même du « géant » NF d'abord. Le *Nouvelliste valaisan* des débuts était d'abord catholique, conservateur et populaire. Après la fusion avec le *Rhône*, dans les années 60, puis l'absorption de la *Feuille d'avis du Valais* en 1968, sa politique éditoriale s'ouvre à une palette d'opinions plus diversifiée. Le NF, par nécessité, s'ouvre désormais à l'expression des courants les plus divers, allant d'une gauche modérée jusqu'à une droite conservatrice dure, parfois proche de l'extrême.

La libre expression des opinions est aussi garantie par un marché largement ouvert aux journaux et à la presse parlée et télévisée extérieure au canton, ainsi que, depuis quelques années, par le développement du réseau de l'internet. On ne voit pas comment cette situation de monopole pourrait empêcher l'expression légitime de la pluralité des opinions.

Damian Elsig, Directeur-adjoint de la Médiathèque Valais
Le portail de la presse valaisanne : une base de données participative

L'ouvrage sur la presse valaisanne est unique, dans sa façon de traiter des éléments historiques et contemporains. En effet, ce livre contient, avec une liste alphabétique des gens de presse valaisans (imprimeurs, journalistes, photographes, correspondants, etc.), un outil de référence par excellence, qui s'inscrit dans un but important de la Médiathèque Valais, élaborer des produits documentaires spécifiques concernant le Valais. Cette base d'information permettra aux lecteurs de s'orienter facilement dans le paysage des personnes en lien avec la presse. Cette liste n'est ni exhaustive, ni très explicative. Déjà le nombre de personnages, plusieurs centaines, qui y figurent, exploserait le cadre de l'outil traditionnel, qu'est le livre si, pour chaque personne, des informations supplémentaires devaient être rajoutées.

Avec le portail virtuel de la presse valaisanne (<http://wikivalais.mediatheque.ch>) dans WikiValais, la Médiathèque Valais a mis en place un outil de la génération web 2.0 qui s'oriente vers l'interaction entre les utilisateurs du web. Cet outil permettra de revaloriser et de dynamiser les ressources existantes afin d'offrir au public une source d'information de qualité. Un contrôle de qualité des informations est effectué par la Médiathèque Valais par des collaborateurs scientifiques. Ce travail de médiation permettra de synthétiser, de hiérarchiser et de guider la réflexion sur les données reçues par le public.

Concrètement, les personnes qui figurent dans la liste alphabétique mentionnée sont considérées comme une première base pour le portail virtuel. Chaque notice créée contiendra des informations supplémentaires comme p.ex. une biographie ou la liste des journaux auxquels les journalistes ont collaboré. Grâce à la technique Wikipédia, ces informations peuvent être modifiées ou complétées et des noms de personnes de la presse valaisanne peuvent être ajoutés au fur à mesure de leur identification ou de leur entrée en activité. Avec les contributions du public, cette base d'information sera complétée pour que ce portail devienne un outil de référence toujours plus riche sur le Valais. Contribuez donc à écrire l'histoire (et le présent) de la presse valaisanne !

Renseignements complémentaires :

Damian Elsig

Directeur-adjoint de la Médiathèque Valais

027 606 45 56

damian.elsig@mediatheque.ch

Antoine Lugon

Auteur de l'ouvrage

027 203 17 85

antoine.lugon@bluewin.ch

ou

www.vs.ch/culture

www.vs.ch/Kultur

Fiche technique:

Antoine Lugon, La presse écrite en Valais – origines, principaux courants, évolution / Die Walliser Presse – Anfänge, Hauptströmungen, Entwicklung Cahiers de Vallesia n° 18, Archives de l'Etat du Valais Ed., Sion, 2008.

298 pages, illustrations, relié avec jaquette en couleur (18 x 25 cm).

Prix de souscription jusqu'au 31 décembre 2008 : Frs. 40.- (emballage et port en sus) ; Après cette date, le prix de vente sera de Frs. 50.-

Renseignements : Archives de l'Etat du Valais, Rue des Vergers 7, Sion.

Tél. 027 606 46 00 / Fax: 027 606 46 04 / archives@admin.vs.ch / www.vs.ch/aev

Cahiers de Vallesia / Beihefte zu Vallesia

Disponibles auprès des Archives de l'Etat du Valais
rue des Vergers 7, 1950 Sion
tél.: 027 606 46 00 / fax: 027 606 46 04
archives@admin.vs.ch / www.vs.ch/aev

N° 1 Pierre DUBUIS, *Une économie alpine à la fin du Moyen Age. Orsières, l'Entremont et les régions voisines 1250-1500*, Sion 1990, 2 vol. (299+274 p.). – Fr. 85.-

N° 2 Gregor ZENHÄUSERN, *Zeitliches Wohl und ewiges Heil. Studie zu mittelalterlichen Testamenten aus der Diözese Sitten*, Sitten 1992, 480 S. – Fr. 70.-

N° 3 Théodore KUONEN, *Histoire des forêts de la région de Sion du Moyen Age à nos jours*, Sion 1993, 686 p. – Fr. 75.-

N° 4 Janine FAYARD DUCHÊNE, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle*, Sion 1994, 528 p. – Fr. 75.-

N° 5 Anton GATTLEN, *Lebenserinnerungen des Hauptmanns Christian Gattlen*, Sitten 1996, 303 S. – Fr. 65.-

N° 6 Albert JÖRGER, *Der Miniaturist des Breviers des Jost von Silenen. Ein anonymes Buchmaler um 1500 und seine Werke in Freiburg, Bern, Sitten, Ivrea und Aosta*, Sitten 2001, 659 S. – Fr. 85.-

N° 7 François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, *De la mission au réseau paroissial. Le diocèse de Sion jusqu'au XIII^e siècle*, Sion 2002, 367 p. – Fr. 65.-

N° 8 Collectif, *Vercorin. La mémoire des âges*, Sion 2002, 271 p. – Fr. 68.- (disponible auprès de Monographic SA à Sierre).

N° 9 Collectif, *De la Bibliothèque cantonale à la Médiathèque Valais (1853-2003). 150 ans au service du public*, Sion 2003, 269 p. – Fr. 55.-

N° 10 Danièle PÉRISSET BAGNOUD, *Vocation: régente, institutrice. Jeux et enjeux autour des Ecoles normales du Valais romand (1846-1994)*, Sion 2003, 454 p. – Fr. 65.-

N° 11 Josef GUNTERN, *Die Walliser Schule im 20. Jahrhundert. Von der Sechsmontatsschule zur Hochschule Wallis*, Sitten 2003, 621 S. – Fr. 70.-

N° 12 Danielle ALLET-ZWISSIG et Katia CHEVRIER, *Charles Haenni, musicien et compositeur valaisan (1867-1953)*, Sion 2005, 538 p. – Fr. 70.-

N° 13 Autorenteam, *Ulrich Ruffiner von Prismell und Raron. Der bedeutendste Baumeister im Wallis des 16. Jahrhunderts*, Sitten 2005, 272 S. – Fr. 55.-

N° 14 Marie-France VOUILLOZ BURNIER, *Le financement des hôpitaux valaisans au XX^e siècle. Le mariage raisonné des ressources cantonales avec la santé publique / Die Finanzierung der Walliser Spitäler im 20. Jahrhundert. Vernunfttehe zwischen kantonalen Ressourcen und Gesundheitswesen*, Sion/Sitten 2006, 343 p. – Fr. 65.-

N° 15 Josef GUNTERN, *L'école valaisanne au XX^e siècle. De l'école de six mois aux hautes écoles spécialisées et universitaires* (traduction et adaptation du Cahier de Vallesia n° 11), Sion 2006, 420 p. – Fr. 65.-

N° 16 Anton GATTLEN, *Bürchen. Geschichte des Birchenbergs. Von der Besiedlung bis Mitte des zwanzigsten Jahrhunderts*, Sitten 2007, 576 p. – Fr. 80.-

N° 17 Hans Anton VON ROTEN, *Les grands baillis du Valais 1388-1798* (traduit de l'allemand par Pierre-G. Martin), Sion 2008, 494 p. – Fr. 65.-

N° 18 Antoine LUGON, *La presse écrite en Valais. Origines, principaux courants, évolution / Die walliser Presse. Anfänge, Hauptströmungen, Entwicklung* (gekürzte Fassung, übersetzt von Curdin Ebnetter), Sion/Sitten 2008, 298 p. – Fr. 50.-

Annexe: graphiques

4 graphiques qui permettent de visualiser les processus de fusion au cours des décennies et la vie, plus ou moins éphémère, de certains titres locaux ou politiques

- 1. presse conservatrice**
- 2. presse de gauche**
- 3. presse germanophone**
- 4. presse indépendante**